



3 oct. 2024 - 14h00

Sommet de l'élevage
Cournon d'Auvergne

Les marchés du lait et de la viande en Afrique de l'Ouest et du Centre

 **cirad**


FONDATION POUR LES ÉTUDES
ET RECHERCHES
SUR LE DÉVELOPPEMENT
INTERNATIONAL



COMPTE RENDU

Le 3 octobre 2024 la Fondation pour les Études et Recherches sur le Développement International (FerdDi) a organisé au Sommet de l'élevage de Cournon d'Auvergne, une table ronde sur les marchés du lait et de la viande en Afrique de l'Ouest et du Centre. Cet événement s'inscrit dans les activités de la Chaire Politiques de modernisation agricole en Afrique de la FerdDi. La table ronde a réuni autour du vice-président de la Commission de la Cemac des chercheurs en économie, en sociologie et en zootechnie ainsi que des transformateurs de lait installés en Afrique. Les échanges ont porté sur l'évolution de la consommation de produits laitiers et de viandes, les préférences des consommateurs et les perspectives d'évolution des marchés africains des produits de l'élevage.

PANELISTES :

Modérateur : **Jean-Marc GRAVELLINI**, Responsable de la chaire FerdDi « Politiques de modernisation agricole en Afrique », Secrétaire général de l'association ALFA

INTERVENANTS :

Charles ASSAMBA, vice-président de la Commission de la Cemac

Catherine ARAUJO BONJEAN, Chercheur CNRS, UMR CerdI, Conseillère scientifique de la chaire FerdDi « Politiques de modernisation agricole en Afrique », Senior Fellow FerdDi

Bagoré BATHILY, Directeur de la Laiterie du Berger (Sénégal), point focal Afrique de la chaire FerdDi « Politiques de modernisation agricole en Afrique »

Christian CORNIAUX, Zootechnicien, Directeur adjoint de l'UMR Selmet, Cirad

Serena FERRARI, Socio-économiste UMR Selmet, Cirad

Maïmouna MALÉ DIORI, Directrice générale de La Laitière du Sahel (Niger)

Emmanuel MARCHANT, Vice-président Durabilité lait Afrique, Directeur Général de l'Association Danone Écosystème

CONTEXTE

Avec l'augmentation des revenus et l'urbanisation grandissante, l'Afrique a entamé sa transition nutritionnelle dont une des manifestations est l'augmentation de la consommation des produits laitiers et carnés. Cette transition nutritionnelle se double d'une croissance démographique très rapide, notamment dans les villes. La consommation du lait et de la viande, dopée par le bas niveau des prix des produits importés, et portée par le développement du secteur de la grande distribution, ne cesse d'augmenter. Cette croissance du marché s'appuie sur l'essor des importations de poudres de lait et de viandes congelées, mais aussi sur le développement des filières domestiques. Le dynamisme de la demande encourage les industriels locaux et étrangers à investir dans la transformation locale du lait et de la viande pour proposer aux consommateurs des produits adaptés à leurs goûts et habitudes de consommation. Toutefois, le marché africain des produits de l'élevage reste mal connu. Que sait-on de ces marchés au-delà de ce que nous disent les statistiques du commerce international ? Qui sont les consommateurs de lait et de viande ? Quelles sont leurs préférences et leurs exigences en termes de qualité ? Quelle est la part des produits locaux dans la consommation des ménages ? Quelles sont les perspectives d'évolution de ces marchés ? Ce sont quelques-unes des questions adressées aux panélistes.

CONTENU

Monsieur Charles Assamba (vice-président de la Commission de la Cemac) rappelle l'importance des secteurs de l'agriculture et de l'élevage dans les pays de la Cemac et le rôle de la Commission Economique du Bétail, de la Viande et des Ressources Halieutiques (CEBEVIRHA) dans la régulation de ces secteurs. Aujourd'hui encore le secteur agricole reste négligé dans les pays qui ont misé sur le développement de l'industrie pétrolière. Ainsi, malgré l'importance du cheptel bovin tchadien et le potentiel productif des pays du bassin du Congo, l'ensemble de la zone est dépendant des importations de viande provenant d'Amérique latine. Il en va de même pour les produits laitiers dont la demande croissante est pour l'essentiel satisfaite par le recours aux importations. Il est donc essentiel, pour des raisons de souveraineté alimentaire et pour donner de l'emploi à une population majoritairement jeune, de développer les secteurs de l'agriculture et de l'élevage. Ces secteurs peuvent et doivent être des moteurs de croissance, de développement local et de réduction de la pauvreté. La stratégie d'import-substitution adoptée en 2021 pour encourager la production locale va dans ce sens et devrait s'accompagner du développement de chaînes de valeur régionales.

Catherine Araujo Bonjean (Cerdi) présente un état des lieux de la consommation des produits de l'élevage en Uemoa établi à partir des enquêtes sur les conditions de vie des ménages de 2018/2019. Les données font ressortir l'étendue de la sous-alimentation et l'importance des déséquilibres nutritionnels. La consommation de viande est avant tout tirée par les revenus : elle est plus élevée en Côte d'Ivoire et au Sénégal et plus faible au Burkina Faso et au Niger pourtant de grands pays d'élevage. Avec une élasticité revenu généralement supérieure à un, la viande est un produit de luxe dans la plupart des pays. Contrairement aux autres produits alimentaires dont l'élasticité diminue avec le revenu, l'élasticité de la demande de produits laitiers tend à augmenter dans les quartiles les plus aisés. Au final, l'industrie de la viande et du lait a le vent poupe pour au moins deux raisons : d'une part, la nécessité de diversifier le régime alimentaire des populations et de leur apporter plus de protéines, et d'autre part, l'augmentation de la demande sous l'effet de l'augmentation de la population et des revenus. Pour l'industrie, il s'agit donc de travailler sur la qualité des produits pour les revenus de la catégorie supérieure dont la consommation atteint ou dépasse déjà les normes nutritionnelles, tout en répondant à la demande croissante des segments moins aisés.

Serrena Ferrari (Cirad) présente les résultats d'une étude sur les raisons profondes de la consommation de viande en milieu urbain au Sénégal, Côte d'Ivoire et Nigeria. Pour les consommateurs interrogés, les critères organoleptiques, goût, aspect visuel, odeur et fraîcheur, sont les principaux critères de choix. Le prix vient en deuxième position. Ainsi, la viande de porc est la viande préférée car elle est moins chère et facilement disponible sur le marché le plus proche. Les consommateurs préfèrent également

acheter les produits carnés sur des marchés « modernes » où les produits sont stockés dans de bonnes conditions par rapport aux marchés traditionnels où la viande est exposée à l'extérieur. Les labels de qualité, l'hygiène du produit ainsi que l'origine des produits comptent également. Au Sénégal, où le secteur de l'élevage est important, on relève une préférence pour la viande locale. Les consommateurs pensent que l'achat de produits locaux contribue positivement à l'économie locale. Au final, il existe un fort potentiel pour les produits issus du secteur de l'élevage local. Ces produits sont bon marché, accessibles, et associés au développement de l'économie locale. Pour soutenir la consommation de ces produits, les infrastructures physiques (stockage) et réglementaires (certification de qualité) doivent être développées.

Bagoré Bathily (Laiterie du Berger). En amont de son activité principale de transformation industrielle du lait, la Laiterie du Berger collecte du lait local et accompagne les éleveurs organisés en coopératives. En aval de la production de lait et de yaourts, de la marque Dolima, la laiterie intègre la fonction de distribution. Faute d'un réseau de distributeurs efficaces, la laiterie a dû investir dans une flotte de véhicules, plus de 100 voitures qui livrent à plus de 25000 points de vente chaque semaine. L'augmentation de la demande de la classe moyenne urbaine en lait et produits laitiers ainsi qu'en produits carnés, représente une opportunité pour les acteurs industriels transformateurs de lait et de viande, mais aussi pour les producteurs locaux des matières premières. Pourtant, il n'est pas certain que les éleveurs et agriculteurs locaux soient en mesure de répondre à la demande des industriels. Le développement de l'industrie laitière n'aura pas d'effet d'entraînement sur le secteur de l'élevage local sans l'action des pouvoirs publics. La Laiterie du Berger a été créée dans le but de participer au développement de l'élevage local mais s'est rapidement heurtée à une contrainte de compétitivité. Face à un lait local beaucoup trop cher par rapport au lait importé, la laiterie a dû recourir aux importations. Elle maintient néanmoins un approvisionnement en lait local de l'ordre de 20% et continue à investir dans la modernisation des élevages. Toutefois, dans le secteur du lait et plus généralement de l'agro-industrie, le développement de chaînes de valeur inclusives, qui participent à l'augmentation des revenus en milieu rural, nécessite le soutien de l'Etat à travers des mesures incitatives.

Emmanuel Marchant (Danone) indique que Danone est très présent en Afrique notamment à travers des partenariats avec des acteurs locaux comme la Laiterie du Berger, partenaire depuis plus de 15 ans. La stratégie de développement à long terme de Danone donne la priorité à la transformation du lait produit localement dans le respect des conditions de durabilité économique, sociale et environnementale. Il est à la fois important pour la sécurité alimentaire des pays et matériellement possible, de produire localement des produits de bonne qualité et compétitifs. Danone qui travaille avec plus de 200 éleveurs et fabrique la majorité de ses produits à partir de lait local, a une responsabilité dans le développement local. Le développement de la classe moyenne africaine et de la demande de produits laitiers est une opportunité de développement de la production locale de lait, d'autant plus que le prix des importations en provenance d'Europe devrait augmenter sous le coup de normes environnementales de plus en plus contraignantes. Les pays africains devront néanmoins résoudre le problème de l'augmentation des rendements laitiers beaucoup plus faibles en Afrique que dans d'autres pays. Les défis à relever sont également d'ordre logistique, liés notamment au coût de maintien de la chaîne du froid, et d'ordre environnemental. Dans ce domaine, la question de l'accès à l'eau va devenir urgente et prioritaire. Toutefois, à long terme, avec suffisamment d'investissements et de bons partenariats locaux, il est possible de développer durablement ces filières, Danone en a fait l'expérience dans de nombreux autres pays.

Maimouna Malé Diori (Laiterie du Sahel) partage son expérience dans l'industrie laitière. Au Niger, les consommateurs de lait sont d'abord les populations rurales de pasteurs et d'agriculteurs. Les éleveurs nomades et semi-nomades consomment traditionnellement du lait frais ou transformé provenant de leurs troupeaux. En milieu urbain où la demande en lait et produits laitiers augmente fortement, les citoyens consomment du lait frais, en poudre, ou des produits dérivés (yaourts, fromages, etc.). Le lait en poudre importé est très populaire en raison de sa longue conservation et de la difficulté à obtenir du lait frais dans les centres urbains. Le lait est souvent donné aux enfants, car il est perçu comme une

source de protéines et de nutriments importante pour la croissance. Les exigences ou préférences des consommateurs en matière d'hygiène, de conservation et de goût varient selon le milieu. D'une façon générale, les consommateurs urbains font confiance aux marques de lait en poudre importé pour leur qualité et leur contrôle rigoureux. En milieu rural, la confiance est accordée aux producteurs locaux et souvent basée sur des relations directes avec les éleveurs. Pour répondre à la demande croissante de produits laitiers et permettre au lait local de concurrencer le lait importé, les pouvoirs publics doivent investir dans, notamment, les infrastructures (chaîne du froid), la formation, le développement des coopératives. Les nouvelles technologies du numérique peuvent aussi offrir des solutions pour accroître la productivité des élevages, mais une bonne compréhension des dynamiques locales est primordiale.

Revenant sur des thèmes abordés par les autres panélistes, **Christian Corniaux** (Cirad) souligne le fait que les consommateurs demandent que les produits carnés et laitiers soient, de préférence, d'origine locale sous réserve que la qualité soit fiable et leur prix abordable. C'est important pour l'industrie laitière qui est contrainte de transformer du lait écrémé importé pour être compétitive. Dans les années 90, très peu d'acteurs industriels internationaux étaient présents en Afrique occidentale et centrale. Aujourd'hui, toutes les grandes entreprises européennes de lait et de produits laitiers sont présentes dans la région. Parallèlement, les laiteries locales, de plus en plus nombreuses, telles que la Laiterie du Berger et la Laiterie du Sahel, s'efforcent de maintenir une part de lait local dans leur approvisionnement. Elles devraient être aidées en cela par les politiques publiques, comme par exemple l'initiative PAOLAO de la CEDEAO. L'augmentation de la productivité des troupeaux laitiers est un élément clé de l'incitation à transformer le lait local qui en plus permettra automatiquement de réduire l'empreinte carbone des élevages. Il faudra néanmoins résoudre le problème de l'alimentation des animaux et faire en sorte que les éleveurs puissent substituer des aliments produits localement aux aliments importés.

EN RÉSUMÉ

Dans les décennies à venir la consommation de produits carnés et de produits laitiers devrait connaître une forte croissance dans toute l'Afrique du fait de l'explosion démographique et d'un niveau initial de consommation relativement faible. Pour autant, les consommateurs sont exigeants, ils demandent des produits goûteux et sûrs sur le plan sanitaire. Ils tiennent également à ce que les produits soient abordables et, de préférence, d'origine locale sous réserve que la qualité soit fiable. Les préoccupations environnementales ne sont pas totalement absentes des préoccupations des consommateurs mais elles ne sont clairement pas prioritaires. L'augmentation de la transformation de produits d'origine locale impliquera d'importants investissements dans le domaine de la génétique et de la santé animale pour accroître la productivité du cheptel. Cela impliquera également de résoudre le problème de la production locale des aliments pour le bétail. La transformation des systèmes de production et le développement de l'industrie de la transformation ne pourront se faire sans le soutien des pouvoirs publics au niveau national et régional.